

Télé Bocal :

faut bien agiter la télé, sinon la pulpe, elle reste en bas.



LE PARIS INSOLITE

Un média est diffusé exclusivement dans les cafés de l'est parisien. Une télé parle sans joujadisme de la vraie vie des vraies gens. Une chaîne a pour héros Adonis, chanteur réaliste ultra kitsch, fils caché de Fréhel et de Claude François : c'est Télé Bocal.

UNE FOIS passée une fouille au corps policière surprise (illégal, inflexible ; le fascisme est en marche et il commence par le 20^e arrondissement), je pénètre dans le siège de Télé Bocal, qui n'est pas une luxueuse tour de verre design sur les quais de Seine, mais un ancien atelier près du Père-Lachaise. Dans la cour, dans une ambiance intermédiaire entre le bal musette et la fête foraine (enfants qui courent, bigarrure des milieux sociaux et des âges), la chaîne diffuse le *best of* de l'année. En attente d'une fréquence hertzienne locale dont il disposera sans doute en septembre), Bocal est diffusé uniquement dans un réseau de bars de l'est parisien.

C'est toujours très drôle, et jamais bête. Bocal prouve aussi qu'une association à petits moyens ne fait pas forcément une télé cheap (F1 ayant déjà démontré le contraire). Les speakerin(e)s, ce sont les badauds des marchés, parfois amusés et surpris de ce qu'on leur fait lire (le slogan de la chaîne est : Bourges, Bourges, on t'encule -). Des petits mots sur « ces objets qui nous font chier » (les cahuettes fermées, la baignoire sabot) et les petits plaisirs de la vie rythment une programmation qui, sous des dehors « près de

chez vous », sont en fait autant de plaidoyers politiques – et de courts métrages Dogma.

Adonis, la star maison, chante, devant le vigile hilare de la Tour Total à La Défense (« *dannnnse avec moi !* »), son tube disco en hommage aux oiseaux mazoutés. Chaque semaine, la chaîne filme des infos sur la vie de quartier, tel l'émouvant lâcher de ballons par des enfants et des pépés d'une maison de retraite soudain revigorés. Bocal rapporte aussi des manifs plus ou moins médiatisées par d'autres, mais toujours en images brutes, sans autres commentaires que ceux des participants et des passants. Il montre la violence policière (tiens, tiens) contre une manif de squatters demandant un relogement dans un immeuble non vétuste. Il donne la parole aux SDF qui « zappent » la boutique Christian Dior en réaction au cynisme de son styliste J. Galliano – qui a pris les clochards du bois de Boulogne – *qu'il croise pendant son jogging* – comme source d'inspiration. Bocal écoute un manifestant du FN contre le vote des immigrés (vite interrompu par le service d'ordre, de peur qu'il ne dise ce que tout le monde pense dans le défilé) et démontre par l'image la stratégie lepéniste du camarade de parti beur alibi. Plus intéressant encore, la chaîne diffuse l'analyse, par un gars du quartier, des sources d'une marche contre la présence de drogués dans le XVIII^e (« *ce n'est pas par méchanceté, c'est parce que la vie est déjà telle dure pour les gens, que voir un drogué au coin de la rue devient insupportable* »).

BOCAL existe depuis 4 ans. Il tourne avec 1,5 millions de francs de budget, la plupart des participants de Bocal étant bénévoles. La chaîne s'implique avec de nombreux autres journaux et télés dans la Coordination permanente des médias libres (CPML), notamment afin de créer une chaîne hertzienne associative nationale, ZALEA TV, qui reprendrait des programmes locaux ou les productions

d'organisations non gouvernementales tels que des reportages de terrain réalisés par Médecins sans frontières (MSF). Si Bocal démontre de manière éclatante qu'on peut faire de la télé de qualité à petit prix, la perspective d'une pérennisation et d'une stabilisation du financement de l'audiovisuel associatif (voir encadré) paraît néanmoins lointaine, à Paris comme ailleurs.

Patrick Comoy

patrickcomoy@hotmail.com

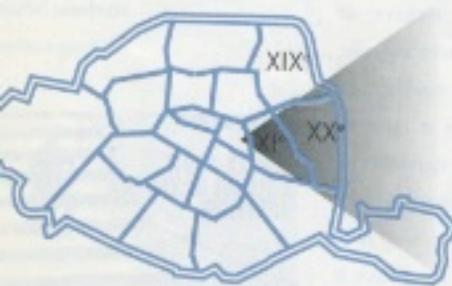
■ www.telebocal.com pour connaître les bars et les dates de diffusion.

■ Télé Bocal, 2 bis Cité Aubry, 20^e. M^o Alexandre-Dumas.

« La communication en France est libre » ?

Depuis la loi de François « mur varois » Léotard (1986), « la communication est libre en France » (article 1^{er}). Mais il aura fallu attendre la loi Trautmann-Tasca votée définitivement cet été, pour que les associations aient accès à la « ressource radioélectrique ». En effet, le nouvel article 28-3 ouvre le droit d'exploiter une fréquence hertzienne locale pour 9 mois au plus aux structures non lucratives (contre 10 ans pour les chaînes commerciales), mais selon une procédure simplifiée.

En revanche, la création d'un fonds de soutien national à la télé associative, proposé par une sénatrice socialiste, a été repoussée avec l'accord du gouvernement de Lionel « radin » Jospin. La CPML estime que, faute d'une aide financière de l'État, l'ouverture du droit aux fréquences au « tiers-secteur audiovisuel » demeurera purement incantatoire.



Télé Bocal est reçue sur le canal 36 des télés de l'est parisien.

